



11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DE LA SECONDE

12 · 18
OCTOBRE
2020

Le réalisateur



Guillaume Brac est né à Paris en 1977.

Après des études de production à la Fémis, il réalise et produit son premier court-métrage *Le Naufragé* en 2009, puis un moyen-métrage *Un monde sans femmes* en 2011, primé dans de nombreux festivals. Ces deux films, réunis en un seul programme, sortent en salles en France, où ils rencontrent un important succès critique et public, puis en Belgique et au Japon.

En 2013, Guillaume Brac réalise son premier long métrage, *Tonnerre*, présenté en compétition officielle au festival de Locarno et sorti en salles en 2014.

Il réalise ensuite un moyen-métrage documentaire *Le Repos des braves* présenté en 2016 au FID Marseille.

En 2017, il réalise un diptyque de fiction issu d'un atelier avec des jeunes comédiens, *Contes de juillet*, présenté hors compétition au festival de Locarno, et sorti en salles en 2018.

En 2018, il réalise son premier long-métrage documentaire, *L'île au trésor*, présenté au festival de KarlovyVary. Le film sort en salles et figure dans la liste des dix meilleurs films de l'année des *Cahiers du cinéma*.

Le film

Réalisation: Guillaume Brac

Scénario: Guillaume Brac, Catherine Paillé

Image: Alan Guichaoua

Montage: Héloïse Pelloquet

Son: Emmanuel Bonnat

Cast: Eric Nantchouang, Salif Cissé, Édouard Sulpice, Asma Messaoudene, Ana Blagojevic, Lucie Gallo, Martin Mesnier, Nicolas Pietri, Cécile Feuillet, Jordan Rezgui.

Synopsis

Paris, un soir au mois d'août. Un garçon rencontre une fille. Ils ont le même âge, mais n'appartiennent pas au même monde. Félix travaille, Alma part en vacances le lendemain. Qu'à cela ne tienne. Félix décide de rejoindre Alma à l'autre bout de la France. Par surprise. Il embarque son ami Chérif, parce qu'à deux c'est plus drôle. Et comme ils n'ont pas de voiture, ils font le voyage avec Edouard. Evidemment, rien ne se passe comme prévu. Peut-il en être autrement quand on prend ses rêves pour la réalité ?

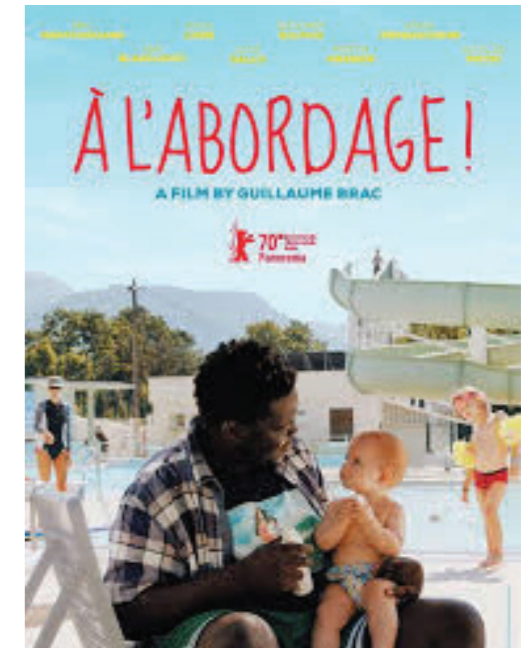
L'affiche

Listez les principaux éléments de l'affiche pour deviner où se passe l'action.

Qui est le sujet principal ? À quoi le devine-t-on ? Quelle est la couleur de l'arrière plan et que révèle-t-elle de l'ambiance du film ?

On peut facilement deviner où et quand se passe l'action du film à l'aide de l'arrière plan qui représente divers éléments indiquant l'été : le toboggan, la piscine, le ciel bleu, la montagne, etc.

Les deux personnages au second plan mettent en valeur la position du personnage au premier plan avec un bébé sur les genoux.



Qu'est-ce qu'une note d'intention ?

Dans le milieu artistique, la note d'intention est un texte court envoyé soit par le réalisateur au producteur, soit par le producteur aux différents financiers (et/ou diffuseurs), parfois les deux. Son objectif est de convaincre de l'intérêt majeur d'une nouvelle œuvre à partir du simple exposé du projet. Elle prend la forme d'un exercice d'écriture savamment dosé entre l'argumentaire technique, financier ainsi que l'argumentaire artistique et esthétique...

Note d'intention du réalisateur

Il y a un peu plus d'un an, la directrice du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), Claire Lasne-Darcueil, m'a demandé d'écrire un long-métrage de fiction pour une douzaine d'acteurs de leur promotion 2020. Avec une condition : je devais effectuer le tournage entre l'été et l'automne 2019 de sorte que le film soit fini au moment où ils seraient diplômés.

J'ai vu cela immédiatement comme une opportunité de peindre le portrait fictionnel d'une génération, comme Pascale Ferran l'a fait 25 ans auparavant avec *L'âge des possibles*, écrit à l'époque pour une classe du Théâtre National de Strasbourg ; ou les réalisations des deux collections *Tous les garçons et les filles de leur âge* et *Les années lycée*, lancées par Pierre Chevalier pour la sept (Arte).

Ces collections ont donné lieu à des films générationnels devenus cultes, comme *Le péril jeune*, *La vie ne me fait pas peur*, *Travolta et moi*, *Les roseaux sauvages*, *L'eau froide* ou *Trop de Bonheur*, films qui avaient aussi le mérite de révéler de jeunes acteurs inconnus auprès du grand public comme Romain Duris, Virginie Ledoyen, Elodie Bouchez, Vincent Elbaz, Julie-Marie Parmentier et bien d'autres.

J'ai toujours adoré écrire pour les acteurs. Cela a été le cas depuis mes premiers films. *Le Naufragé*, *Un monde sans femmes* et *Tonnerre* sont chacun d'eux né de mon désir de filmer Vincent Macaigne, Julien Lucas ou Laure Calamy, tous trois diplômés du même Conservatoire.

À chaque fois, j'approche ces films à la fois en tant que fiction mais aussi comme documentaire, en m'inspirant de mes acteurs avant et pendant le tournage. Plus récemment, j'ai tourné *Contes de juillet*, un diptyque composé de deux moyen-métrages, étant le résultat de trois semaines d'atelier au Conservatoire, présentés au Festival de Locarno (Prix Jean Vigo 2018) puis diffusés dans les cinémas en France par Les films du Losange, juste après mon documentaire *L'île au Trésor*. En un sens, *Contes de juillet*, tourné presque sans argent avec une petite équipe et basé largement sur l'improvisation des acteurs, peut être vu comme une esquisse ou un brouillon de *A l'abordage*. Aujourd'hui, j'ai l'opportunité de développer cette expérience initiale avec plus de temps, de liberté et de moyens, et donc plus d'ambition. Je pense que dans le cas présent il est intéressant de souligner ce processus de travail. Après avoir observé ces étudiants aux ateliers de théâtre, clown et masques au Conservatoire, et après les avoir rencontrés longuement de façon individuelle en dehors, j'ai choisi une douzaine de jeunes acteurs prometteurs de cette promotion 2020 dont les personnalités, les physiques et les origines m'attiraient particulièrement.

Pendant ces rencontres, que j'ai filmées, je leur ai posé des questions vraiment intimes à propos de leur enfance, de leurs amours, leurs loisirs, leur expérience du monde du travail ou leur relation à la chose politique.

Grâce à ce riche contenu et avec l'aide de ma co-scénariste Catherine Paillé, j'ai écrit un premier cadre narratif et j'ai effectué un casting pour les rôles, à mi-chemin entre documentaire et fiction. Nous avons ensuite enrichi ce récit et ces rôles pendant les trois semaines d'ateliers, où nous faisons des essais avec différentes improvisations des acteurs. Nous avons fini avec un séquenceur, composé des premières 55 scènes qui étaient déjà bien développées ainsi que dialoguées et 25 autres qui l'étaient un peu moins. Il s'agissait de l'ossature globale du script que nous aurons quelques mois plus tard, quand le tournage commença. En effet, je n'avais pas envie d'écrire un scénario dans le sens classique du terme pour ce projet. J'avais pour but de favoriser l'inventivité et les qualités d'improvisation de ces jeunes acteurs qui m'ont impressionné, avec beaucoup de liberté dans le choix de leurs mots.

La question du langage au cinéma m'a toujours fascinée. Je pense que c'est la raison pour laquelle j'ai toujours écrit mes films avec la particularité de chaque acteur en tête. C'est aussi pour cette raison que j'aime les confronter, dans certaines scènes, avec des acteurs non professionnels qui font soudainement irruption dans la fiction avec leur phrasé, accent et expressions. Ils apportent, avec eux, par chance, l'inattendu et la vie même et transmettent d'une certaine manière aux acteurs avec leur vérité. Mes dernières expériences documentaires, en particulier *L'île au trésor*, m'a rendu plus sensible à l'infini richesse du langage, car cela permet de développer librement sans un cadre défini. Cela révèle ensuite ses pouvoirs émotionnels et comiques.

Tous mes films abordent la rencontre, souvent fugace ou contrariée, mais néanmoins réelle et pleine de moments de grâce, entre les gens et leurs différents environnements : Paris et la province, Paris et ses banlieues en difficulté, étudiants et travailleurs, hommes et femmes. Dans ce nouveau film, j'ai essayé de dépeindre le portrait complexe d'une génération, et de montrer non pas la jeunesse, qui n'existe pas en tant que telle, mais des jeunes personnes, en me focalisant sur les points de convergence et de friction d'une même génération, ce qui les réunit et ce qui les sépare. Cela faisait vraiment sens pour moi du fait que le Conservatoire a récemment changé sa politique de recrutement qui devient plus accessible à tous, reflétant davantage la richesse et la complexité de notre pays.

Le fait que les deux personnages principaux, Eric et Salif, soient noirs ne peut pas et ne devrait pas être un sujet en lui-même en France aujourd'hui. De plus, les deux personnages sont définis dans l'histoire fondamentalement en tant qu'étudiants, même s'ils travaillent à côté. Ceci dit, c'est évident que la présence de ces deux corps, ces deux visages, dans une France repliée sur elle-même, la France des vacances, la France en grande majorité blanche, a une certaine signification. Eric et Salif n'ont pas été confrontés fréquemment au racisme. Mais la couleur de leur peau, de même qu'une certaine distance sociale et culturelle, a une influence sur leurs relations amicales et amoureuses qui se construisent puis s'évanouissent au cours de l'histoire avec Asma, Edouard, Ana et les autres.

Le jeu du désir et de la séduction provoquent une succession de petits drames et d'incompréhensions, et ici et là, le fossé, temporairement comblé, se creuse de plus belle avec sa part de violence. Le film choisit de traiter de cette question sociale et politique de façon légère parce qu'on est dans une comédie. Mais la comédie est teintée parfois d'amertume, de la même manière qu'un soleil d'été se noircit lorsqu'un orage se présage à l'horizon.

La question des vacances d'été, ce temps suspendu, cette parenthèse volée du quotidien, ce champ des possibilités qui s'ouvre et se referme, m'a longtemps fasciné. Géographiquement et socialement, mais aussi mentalement et émotionnellement, les vacances d'été rebattent les cartes, changent les habitudes et parfois font dévier le cours normal d'une vie. C'est cette expérience qu'Eric, Salif et Edouard vont vivre chacun à leur façon. Trois jeunes hommes qui, pour des raisons culturelles, économiques et familiales, ne sont pas habitués à larguer les amarres, à prendre la route en soif d'aventure. Pas pour de vrai bien sûr, car l'un des charmes des vacances est de vivre le frisson à moindre frais. Mais il s'agit davantage de dire que ces quelques jours, bien qu'ils puissent paraître futiles sur le papier, vont laisser une marque profonde dans leur vie respective.

L'été au cinéma

J'ai tourné cette histoire en août, dans un Paris désert, sans touristes, puis sur les bords d'une rivière du sud de la France, au pied des montagnes. Il y a une plage, un camping et d'autres lieux isolés. L'équipe s'est focalisée sur la construction d'une topographie précise de ces lieux et voyages, et du rappel des sensations spécifiques des différents moments de la journée, en s'appuyant sur les variations d'intensité et de direction de la lumière. Nous avons essayé de capturer la spontanéité des performances d'acteurs et de la vie autour d'eux, particulièrement dans le camping, où l'arrêt du tournage est basé sur des cadres précis, favorisant une certaine durée et distance qui permettent de réunir les corps ensemble dans le même plan.

Traduit de l'anglais par Camille Solans



On peut dire que l'été au cinéma est partout. On le retrouve à travers la chaleur écrasante des grandes villes, l'animation des campings, des colonies de vacances et le méli-mélo des plages. Cette saison, où la quête de plaisir et de l'oisiveté animent les corps, a beaucoup inspiré le septième art. L'eau mêlée au soleil dévoile des corps presque nus bronzés exposés pour leur simple beauté.

En effet, de nombreux réalisateurs ont fait de la période des vacances estivales leur terrain de jeu favori. Les vacances d'été sont surtout faites de drague, de flirt et de désir que se soit à la piscine dans *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma, à la campagne dans *Mes Petites amoureuses* de Jean Eustache ou sur la plage dans *Mektoub my love* d'Abdellatif Kechiche.

Des flirts vacanciers dont Eric Rohmer s'est fait une spécialité que ce soit dans une station balnéaire normande dans *Pauline à la plage* ou de manière très explicite dans les environs de Saint-Tropez dans *La Collectionneuse* ou encore dans *Conte d'été*.

Tout comme dans *A l'Abordage*, les flirts d'été sont souvent accompagnés de danses sensuelles, de slow romantiques, comme dans *L'été meurtrier* de Jean Becker ou encore comme dans *Dirty Dancing* d'Emile Ardolino, et de chorégraphies comme dans *Une robe d'été* de François Ozon ou comme dans *Mamma Mia* de Phyllida Lloyd.

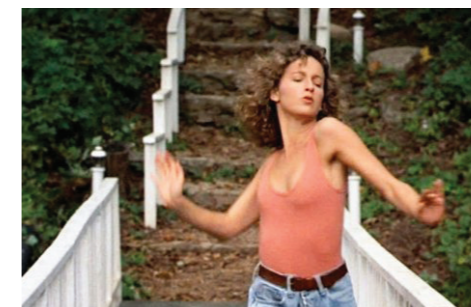
Malgré ses airs d'insouciance et de nonchalance, l'été au cinéma peut aussi être synonyme d'angoisse et de terreur. Les films thriller investissent également le potentiel de la saison estivale par exemple dans *Les dents de la mer* de Steven Spielberg.



Conte d'été



Les dents de la mer



Dirty Dancing



A l'abordage

CONTACT JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HÉLÈNE HOËL hhoel@fif-85.com
CAMILLE SOLANS csolans@fif-85.com
MONTAHA TAHRI scolaire@fif-85.com

02 51 36 50 22 www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique :
Camille Solans, Montaha Tahri